

bourin, Directeur du Petit Séminaire. Après avoir démontré que la jeune fille en embrassant la vie religieuse fait un acte de haute sagesse et un acte utile à elle-même, à l'Eglise et à la Société, il félicita les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie Immaculée sur l'enseignement vraiment catholique et français qu'elles donnent dans leurs différentes maisons.

DEUX POEMES INEDITS DE W. CHAPMAN

Nous sommes heureux de publier deux poésies inédites de William Chapman, mort le 23 février 1917. En raison de leur couleur locale, notre regrette poète avait envoyé ces deux poèmes à Sa Grandeur Monseigneur A. Béliveau, afin qu'ils fussent publiés dans le Bulletin de la Société Historique de Saint-Boniface. Le Gouvernement Provincial de la Province de Manitoba n'a pas jugé à propos d'accorder à cette Société Historique l'allocation qu'elle recevait chaque année sous le Gouvernement Roblin, c'est ce qui explique que cette Société n'ait rien publié depuis 1916, sans trop savoir quand elle pourra reprendre la publication de son Bulletin. Nous nous faisons un plaisir de livrer au public, sur la demande du Secrétaire de la Société Historique de St-Boniface, ces deux poèmes écrits en 1916, peu de mois avant la mort de leur auteur.

FEU DE PRAIRIE

Le soir serein descend dans la prairie immense.
 Sous le ciel estival tout dort et fait silence,
 Les buffles et les cerfs, les antres et les nids;
 Tout se tait, hors le vent dans les grands foinis jaunis
 Ondoyant et chantant comme une mer sans borne.
 Cependant, au milieu du désert calme et morne,
 Où nul être vivant ne semble respirer,
 Le long d'un lac d'azur, qu'on entend murmurer,
 Des trappeurs indiens, sortis d'une savane
 Qui tait tache au couchant, marchent en caravane,
 Le remington au poing et la couverture au dos,
 Tout courbés sous de lourds et précieux fardeaux.
 Ils veulent cheminer tant que l'ombre croissante
 N'aura pas effacé tout à fait chaque sente
 Que naguère suivaient les chasseurs de bison.
 Ils vont alertement, les yeux sur l'horizon,
 A travers des roseaux que la brise balance.

Tout à coup, du milieu du groupe qui s'avance,
 Dans la profonde paix tombant du grand ciel bleu,
 S'élève une clameur d'effroi : le feu ! le feu !
 Une immense rougeur ensanglante la plaine